

Les vacances de Canet

Les Petits Mouchoirs — France 2010, 154 minutes

Mathieu Séguin-Tétreault

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin-Tétreault, M. (2011). Compte rendu de [Les vacances de Canet / *Les Petits Mouchoirs* — France 2010, 154 minutes]. *Séquences*, (273), 50–50.

Les Petits Mouchoirs

Les vacances de Canet

Succès démesuré en France avec plus de cinq millions d'entrées, l'interminable **Les Petits Mouchoirs** est le parfait cas d'école du cinéma formaté pour plaire. Une bande d'acteurs aux belles gueules — aussi potes dans la vie —, des coins de rêve au Cap Ferret, une finale mièvre, un condensé de parisianisme et de personnages caricaturaux, un peu de vulgarité branchée... et voilà le film choral bien français savamment packagé de toute une génération sur l'amitié. Un film long, artificiel et ennuyant. Et surtout, une escroquerie.

MATHIEU SÉGUIN-TÉTREULT

A lors que leur ami agonise sur son lit d'hôpital suite à un accident, une bande d'amis friqués, névrotiques et narcissiques décident malgré tout d'aller bronzer dans le sud-ouest. Et durant 2h34, on s'ennuie ferme en les observant manger bio, pleurer leurs histoires de cœur (et de cul), se poser de graves questions existentielles (du type «qui couche avec qui?» «la pipe ou la baise?»), prendre l'apéro, boire du rosé, se goinfrer d'huîtres, rouler en Audi, etc., jusqu'à l'ultime chapitre — prévisible et digne d'un *soap opera* — qui tente de nous convaincre qu'on a quand même vu quelque chose dans ce mauvais roman de gare qui nous tire des larmes qu'il ne mérite pas.



Un film de vacances d'amis fait par des amis

Prenant pour prétexte le tournage du film pour partager les agréments de la villégiature avec sa gang de chums aux frais de la production, Canet nous confronte à ce spectacle obscène de suffisance d'une bande de privilégiés qui s'imaginent que leur film de vacances nous exalte. Et ce qui agace dans la psychanalyse que s'offre Canet, c'est surtout les personnages qui l'habitent. Dommage, car **Les Petits Mouchoirs** est justement un film de personnages. Il y a donc le kiné homo refoulé (Magimel), marié à une femme (Arbillot) qui persiste à porter de la lingerie sexy, le macho coureur de jupon (Lafitte) que la petite amie cocue vient larguer en ayant la délicatesse de prendre l'avion, le romantique attardé (Lellouche) qui vit son téléphone portable à la main, la hippie braillard, paumée et droguée (Cotillard) et ses *fuckfriends* (les chanteurs M, foncièrement inutile au récit, et Maxim Nucci, qui, histoire de revamper sa carrière musicale, gratte à l'improvisiste sa guitare façon feu de camp), la frustrée grano (Bonneton) adepte de cartoon porno et son homme, un patron stressé quinquagénaire dépressif (parce que faire la gueule comme Bacri, ça fait rire...), cliché du Parisien parvenu (Cluzet qui livre

d'insupportables numéros de théâtre de boulevard). Il ne s'agit pas d'une bande d'amis mais bien d'une somme d'individualités (immatures), d'un enchaînement facile de comportements (primaires). Canet semble penser que pour révéler la connivence entre ses personnages, il suffit que ceux-ci explosent dans de grands élans de rires comme dans une pub pour pâtes. De plus, il n'assume pas leur antipathie; il joue de leur médiocrité à des fins comiques, pour ensuite les faire promptement évoluer vers une morale de comptoir (l'ouverture aux autres, la dénonciation du mensonge, de l'individualisme, du déni, etc.) dictée par le brave ostréiculteur-philosophe torse nu de province (Dupuch) qui, lui, a tout compris des vraies valeurs de la vie. Un grand merci à Canet de nous aviser que l'hypocrisie et l'adultère, c'est mal, que l'homosexualité est un amour comme les autres et qu'accumuler les relations d'un soir ne rend pas heureux.

Niveau mise en scène, ça commence, il faut bien l'avouer, par un saisissant plan-séquence. Viennent ensuite s'insérer trois affreux zoom in, des travellings aériens dans des images de bord de mer étirées et tantôt une caméra nerveuse braquée sur les visages, tantôt une série de champs-contrechamps. La signature du jeune cinéaste, qui apparaît déjà ringarde et convenue, comble son manque de cohérence et d'unité à l'aide de chansons anglo-saxonnes qui mettent en relief ce que l'image seule n'arrive pas à dire.

S'inspirant notamment de Sautet (**Vincent, François, Paul et les autres**), Robert (**Un éléphant ça trompe énormément**) et Kasdan (**The Big Chill**), **Les Petits Mouchoirs** a plutôt l'étoffe du **Cœur des hommes**, **Camping** et la série des **Bronzés**. Film-kleenex qui plairait aux fans de télé-réalités adeptes d'un voyeurisme et d'émotions prédigérées pour eux, fresque sociale moraliste qui, découpée en quatre, ferait une bonne saga estivale sur Canal+, petit feuilleton tout simple qui n'est qu'une succession de saynètes isolables façon sketch à la *Un gars une fille* et *Friends* permettant à chacun de cabotiner un peu, **Les Petits Mouchoirs** demeure surtout un film de vacances d'amis fait par des amis. Et la prochaine fois, pour réunir ses potes, on recommandera à Canet d'aller prendre un verre au pub.

■ France 2010, 154 minutes — **Réal.**: Guillaume Canet — **Scén.**: Guillaume Canet — **Images**: Jean-Claude Lothar — **Mont.**: Hervé De Luze — **Son**: Pierre Gamet, Jean Goudier, Jean-Paul Hurier, Marc Doïse — **Dir. art.**: Philippe Chiffre — **Cost.**: Carine Sarfati — **Int.**: François Cluzet (Max Cantara), Marion Cotillard (Marie), Benoît Magimel (Vincent Ribaud), Gilles Lellouche (Eric), Jean Dujardins (Ludo), Laurent Lafitte (Antoine), Valérie Bonneton (Véronique Cantara), Pascale Arbillot (Isabelle Ribaud), Joel Dupuch (Jean-Louis) — **Prod.**: Hugo Séguinac, Grégory Valais, Alain Attal — **Dist.**: Equinoxe.